

Roussarie Alfred, né le le 28 février 1917 à Paris (14e), rue du Château des Rentiers • Il rêvait de devenir agriculteur • Parti jeune de chez lui, il est placé en apprentissage dans la ferme où il passait ses vacances en Côte d'Or • Il s'engage dans l'armée de terre pour cinq ans et rejoint Bizerte (Tunisie) dans les Fusilleurs Marins jusqu'en 1944 • Il rentre en Corrèze où ses parents avaient élu domicile à Laguenne • Il travaille à l'Usine de La Marque à Tulle et fait la connaissance de maquisards de l'Armée Secrète avec lesquels il s'engage dans la 21e compagnie du camp de Chabrier à Ste-Fortunade (Corrèze) pour connaître à 27 ans, le destin tragique du 8 juin 1944 au soir à Pounot de Laguenne, faisant partie des six tués par la 2e division blindée SS Das Reich • Il était le troisième d'une famille de sept enfants dont Jacques Roussarie, raflé et pendu à Tulle le lendemain, 9 juin •



Alfred Roussarie,



Maquisard de l'Armée Secrète
AS, assis, à gauche),



Alfred Roussarie, tué le 8 juin 1944 à Pounot de Laguenne par la division SS Das Reich.

LA MORT DE CINQ HEROS

(suite)

Deux gars sont encore blessés, Corrèze et Pommerat. Ce dernier, touché sérieusement rampe le long d'un fossé atteint une grange, brise une vitre et se laisse tomber dans une étable où le propriétaire le trouvera le lendemain matin baignant dans une mare de sang. Pour ne pas exposer ses hôtes aux habituelles représailles, Pommerat demande à être transporté en un lieu isolé. On le conduit sur une charrette au coin d'un pré, où un prêtre viendra le recueillir.

A quelques mètres de lui git son chef, Letourneur d'Izon, que trois jours après on trouvera parmi les hautes herbes, étendu comme endormi, le visage calme, les traits empreints de cette sérénité qui marque les héros, jusque dans l'au-delà. Il était le digne chef de cette poignée de héros qui ont lutté jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier souffle pour accomplir leur devoir. Cinq sont morts: Strub, Lafon, Julien, Roussarie, Colein. Trois furent blessés: Dufrechou, Corrèze et Pommerat. Les autres ont continué le combat jusqu'à la victoire et la libération. Ils ont glorieusement vengé nos morts.

A l'heure où la Corrèze meurtrie et reconnaissante honore la mémoire de ses héros et de ses martyrs, recueillons-nous sur la tombe de ces soldats, aristocrates et plébéiens unis par la même foi, dans le même combat, pour le même idéal. Au-dessus d'eux, comme une figure de légende, se profile la haute silhouette de Letourneur d'Izon, un brave dont la mort a été l'apothéose d'une vie faite de sacrifice et de grandeur.

Commandant **BALLOT**

(Texte diffusé par Radio-Limoges le 11 octobre 1944).

L'Écho de la Corrèze

Quotidien Républicain d'Information
Journal autorisé à recevoir les annonces judiciaires et légales.

LA MORT DE CINQ HÉROS

Tandis que le 8 juin 1944, les blindés de la division «Das Reich» fonçaient par la descente de Sainte-Fortunade et la route de Brive sur la ville de Tulle où la garnison allemande était près de se rendre, un officier F.F.I., le lieutenant Letourneur d'Izon recevait l'ordre d'exécuter un coup de main sur la caserne du Champ de Mars où le détachement de la Garde, parti la veille, avait abandonné du matériel automobile, 700 litres d'essence et quelques bidons d'huile. Pour exécuter cette mission il fallait sortir d'une ville où la bataille faisait rage, s'aventurer sur des routes peu sûres, où l'on risquait à chaque tournant de se heurter à une patrouille ennemie. Le lieutenant sait le danger qu'il court. Sa femme assaillie d'un sinistre pressentiment, s'accroche à lui : «Ne pars pas. Je ne sais pas pourquoi, je sens que tu es en péril... Il rit de cette crainte absurde : «Que veux-tu qu'il m'arrive? J'ai toujours eu de la chance. Elle ne m'abandonnera pas aujourd'hui. Puis plus grave : «Même si je cours quelque danger, je dois partir, je vous aime bien tous, mais je dois servir ma Patrie avant tout.»

Il sort de la ville par le pont de la Prade, traverse Malange, pique sur Laguenne, remonte sur Sainte-Fortunade, et arrive au camp Chabrier où il désigne le groupement qui doit exécuter le coup de main :

Le Sergent-chef STRUB, chef du groupe

Le Sergent-chef Lachaud et 9 Hommes de troupes : LAFOND, ROUSSARIE, COLIN, CORREZE, POUGET, POMMERAT, BONHEUR, HARIMANN. Sur le tandem d'une moto conduite par le sergent-chef DUFRECHOU, il prend la tête de l'expédition. Ses hommes suivent à 30 mètres dans une camionnette conduite par le chauffeur LAFOND. La nuit commence à tomber. Nul ne l'a averti que la colonne allemande sillonne les rues de TULLE, et que tanks et auto-mitrailleuses sèment partout la mort. Il court aveuglément vers son destin. Tous phares éteints, le petit groupe débouche au Pont-de-la-Pierre où des voitures blindées sont déjà en embuscade. Le TOURNEUR les aperçoit alors qu'il est trop tard pour reculer. Il ordonne alors à DUFRECHOU de forcer le passage. La moto s'élançe. Le TOURNEUR jette aux Boches stupéfiés «Police» et s'engage vers Laguenne, suivi de ses gars qui, profitant du désarroi, ouvrent le feu sur les voitures ennemies. A la faveur d'un tournant, le groupe échappe à la riposte. Déjà, il se croit sauvé quand, deux cents mètres plus loin, à Pounot, il se heurte à de nouveaux chars alertés par la fusillade ; Le TOURNEUR n'hésite pas. Révolver au poing, tirant jusqu'à la dernière cartouche, il essaie de se frayer un passage. La mitraille éclate de toutes parts. Il fonce, il a

passé. Déjà il s'engage dans la longue ligne droite qui conduit sur Laguenne. Quelques mètres encore et c'est le salut. Mais derrière lui, la défense s'organise, le tir devient plus précis. Des fusées éclairantes illuminent la route. Un choc dans la région du cœur, il est touché. Plus vite Dufrechou plus vite ». Le sergent accélère, mais lui-même est sérieusement atteint. Pour échapper au tir d'une auto-mitrailleuse, lancée à leur poursuite, Dufrechou s'engage dans un chemin privé qui conduit au moulin de Couleau, en bordure de la route. Il abandonne la moto dans une mesure en ruines, et, soutenant son chef, remonte le ruisseau qui alimente le moulin. Le Tourneur perd son sang en abondance. Bientôt, il ne peut plus marcher. Il supplie son camarade de l'abandonner : « Va, mon vieux, sauve-toi, je suis perdu, dis à ma femme que je meurs en pensant à elle et à la France ».

Dufrechou étend son chef au bord du ruisseau et se traîne pour chercher du renfort et se faire panser. Il parvient à la porte d'une maison amie où il reçoit les premiers soins, puis repart à travers bois, vers Sainte-Fortunade. Mais ses forces le trahissent. Epuisé, il s'affaisse ; mais il est recueilli par Mme et M. Corrèze, dont je suis heureux de souligner ici l'héroïque attitude, puisqu'ils n'ont pas hésité à risquer leur vie pour héberger et sauver un maquisard. Dufrechou est sauvé.

Mais que sont devenus derrière lui les gars de la camionnette? Suivant l'exemple de leur chef, ils ont foncé sur les blindés allemands, tirant de toutes leurs armes, vendant chèrement leur vie. Ils offrent à l'ennemi, supérieurement armé, une cible facile. Trois d'entre eux sont mortellement atteints : Roussarie, Colin et Julien. Les autres poursuivent jusqu'au bout cette lutte insensée. Couchés sur le plancher de la voiture, n'ayant pour tout abri que les tôles et les planches de la carrosserie, ils tirent jusqu'à la dernière cartouche. Un instant ils peuvent à leur tour se croire sauvés. Le chauffeur Lafond, un vieux du maquis, celui dont le courage est légendaire, sans souci des balles qui sifflent à ses oreilles, fonce à travers les blindés à la suite de son chef. Une rafale de mitrailleuse lourde plus violente que toutes les précédentes, claque dans la nuit. Lafond est mortellement blessé. Livré à elle-même la voiture s'affole, se jette de part et d'autre de la route, et va s'écraser contre un arbre. Strub, le chef de groupe est tué. Les derniers occupants sautent de la camionnette, se glissent dans un pré en contre-bas de la route et tout, en continuant de combattre, parviennent à échapper à leurs poursuivants qui lancent sans répit des fusées éclairantes.

(suite en 2e page)

LA GUERRE

Intensification de la guerre aérienne

Les troupes Britanniques progressent en Hollande

L'armée Soviétique est prête à se lancer sur les défenses de Prusse Orientale

GUERRE AERIENNE

Des bombardiers et des chasseurs de la R.A.F. ont attaqué la digue de West-Capel. Des bombes à retardement ont élargi de 70 m. la brèche causée par le précédent bombardement ; tous les avions sont bien rentrés. Sur les 2.100 bombardiers américains qui ont attaqué Cologne, 13 ne sont pas rentrés.

Sept cent cinquante bombardiers, opérant de bases d'Italie ont survolé l'Autriche où ils ont attaqué des gares de marchandises et des usines. Parmi les autres objectifs attaqués se trouvaient des usines de benzol Hermann Goering, des gares de marchandises et des fabriques de munition à Salsbourg.

SUR LE FRONT DE L'OUEST

Les forces britanniques ont débarrassé de l'ennemi la poche de l'Escaut à l'ouest du bras de Savojarde-Plaet, et ont atteint un point situé à 9 km. au sud de Breskels. Sur la rive opposée de l'Escaut, en direction nord-est, les troupes canadiennes ont repoussé des contre-attaques autour de l'isthme de Bévland. Les canadiens tiennent fermement la ville de Woensdrecht à l'extrémité orientale de la péninsule.

Dans le sud-est de la Hollande les troupes britanniques avancent dans Venraig à 8 km. environ de la Meuse. Au cours de leur avance au sud d'Overlun, les blindés britanniques ont coupé la grande route d'importance vitale entre Dorn et Venrej. Aucune contre attaque n'a été signalée, mardi contre l'étréinte américaine à Aix la Chapelle. Environ 3.500 civils d'Aix la Chapelle ont été évacués dans les lignes alliées depuis le début des attaques contre la ville. La garnison allemande à l'intérieur de la ville continue d'offrir une vigoureuse opposition mais l'intensité du feu américain déloge méthodiquement les Allemands de leurs blockaus.

Le G.Q.G. allié a annoncé mardi soir que les alliés ont fait jusqu'à ce jour 610.541 prisonniers sur le front occidental. Au cours de la campagne dans le midi de la France les troupes de la 1re armée française ont fait 57.886 prisonniers.

FRONT DE L'EST

Des forces soviéto-yougoslaves ont progressé dans le nettoyage de Belgrade. L'intensité des combats de rue augmente. Les forces russes et les par-

tisans du Maréchal Tito toute la ville sauf 2 quartiers. Au Nord, des unités de avancé jusqu'à 5 km. de la frontière slovaque sylvanie. La bataille pour déplacer de l'est de la ville Des forces Russo-Roumaines 600 allemands au cours de Zalau, centre ferroviaire à N.O. de Cluj.

Plus au nord les troupes sont prêtes à se lancer sur les bases allemandes de la frontière des têtes de bases allemandes vitales Isterburg, Eumbinen et ont été attaqués. Avancées de Riga les troupes russes parées de la gare de Mellu datz, russes ont nettoyé la Riga de centaines de morts. Au sud-Ouest dela capit nouvellement libéré les tr tiques ont avancé jusqu' Lilluk où elles ont acculé d'allemands et les ont am

EN ITALIE

Dans les Apennins des 5eme armée ont terminé (suite en

LE RETABLISSEMENT DES SYNDICATS EN

L'établissement de Syndicats dans toute l'Europe libérée des principaux buts du Syndicats britanniques et tuellement une session à

LA SITUATION EN HONGRIE

La situation ne s'est pas en Hongrie. Des combats tentent aux prises nazis et Budapest.

Le Ministère de l'Intérieur a été évacué par les « Crois

LE GOUVERNEMENT DU GENERAL DE GAULLE EST RECONNU PAR LE GOUVERNEMENT ROUMAIN

Le Ministre des Affaires françaises, M. Georges Bidault a annoncé que le gouvernement avait reconnu le gouvernement de la République française.

AU JAPON

L'âge d'appel pour l'armée au Japon a été ramené à 17 ans.